

après-midi, au moment du passage du Saint-Sacrement, s'est subitement levée de son brancard, avec la jambe et le pied redressés et les plaies presque complètement fermées.

3° Deux mois plus tard, à la date du 30 octobre, la jambe gauche était tout à fait raffermie, et la santé générale en bon état. Clémentine avait recouvré la marche normale d'une personne qui n'aurait jamais été malade.

Ces trois propositions seront soumises à un jury composé de cinq docteurs en médecine, choisis par le sort entre tous ceux qui exercent dans l'arrondissement de Lille.

Dimanche matin 1^{er} septembre 1907, Clémentine Hoyez se présentait au bureau des constatations, et le D^r Boissarie affirmait sa complète guérison.

Le miracle est indéniable !

Allons, docteurs, qui aimez à sourire aux seuls mots de « Guérisons miraculeuses », voici l'occasion de vous payer une superbe motocyclette !

Le Barde Botrel

— o —

Théodore Botrel naquit à Dinan le 14 septembre 1868, en cette partie de la Bretagne où les roches sont plus rares, où les landes sont moins âpres, où la farouche énergie des Celtes se tempère de la douceur française.

Son grand-père, son père (né à Broons), ses oncles, étaient forgerons. Quatre de ces derniers le sont encore, et c'est près d'eux qu'il coula ses premières années. — Tout jeune encore, il commence une odyssee imprévue et qui va lui mettre dans l'âme comme le thème primitif de ses chants futurs. La pauvreté a fait émigrer vers la ville le père et la mère, vaillante couturière, usant ses yeux dans les veillées ; l'enfant est envoyé au Parson, proche Saint-Méen, dans l'Ille-et-Vilaine, auprès de sa grand'mère. C'est là, dans ce contact ininterrompu avec les mœurs naïves de sa vieille patrie, dans cette première vie échappée en plein air ou bercée au coin du feu par les légendes qu'on raconte le soir sous le chaume breton, que Théodore Botrel va se prendre d'affection pour les êtres et choses de la terre maternelle. Il sera un jour le poète et le peintre